

L'association lambrésienne Northstar Comics se lance dans l'édition

À l'origine un site Internet traitant de l'actualité des comics, l'association fondée par Jean-François Breitenbach a évolué pour devenir une maison d'édition à part entière, toujours spécialisée dans ce format. Son premier album vient d'être publié il y a quelques semaines.

PAR THOMAS DELENCRE
douai@lavoixdunord.fr

LAMBRES-LEZ-DOUAI.

C'était un rêve un peu fou qui s'est finalement concrétisé pour l'association lambrésienne. « J'ai toujours eu envie d'écrire, c'était une éventualité qu'on avait préparée dans nos statuts », explique Jean-François 'Jeff' Breitenbach. Depuis 2008 et la création du site Internet Cable Chronicles, devenu par la suite Comics Chronicles, la passion de Jean-François a connu des hauts et des bas, jusqu'à passer au stade supérieur avec la publication d'*Hoplitea*, issu de sa rencontre avec le scénariste, Laurent Arthaud. Avec le dessinateur Patrice Martinez, ce dernier crée ce comic en 2008, publie quelques chapitres au format fascicule, démarche des éditeurs mais sans aller plus loin. « L'éditeur avait d'autres projets, c'est resté en stagnation. J'avais envie de promouvoir leurs travaux et on a fini par lancer une campagne de financement pour payer le coloriste et l'impression », poursuit Jeff. L'objectif est atteint et l'album, tiré à 1 500 exemplaires, dévoilé au Paris Comics Expo en avril dernier, préfacé par Xavier Fournier, rédacteur en chef de Comic Box, site internet réputé dans le domaine des comics.

DES RETOURS POSITIFS

Le livre conte les aventures d'*Hoplitea*, une super-héroïne aux origines antiques forcée de repartir au combat contre des super-criminels. Les premiers retours sont très positifs selon l'éditeur. « Les gens apprécient autant l'histoire

que le produit. Même ceux qui n'adhèrent pas forcément au style graphique ont apprécié. »

Le livre est en vente sur le site Internet des éditions, ainsi que dans quelques boutiques spécialisées, comme Astro City à Lille. Mais trouver des débouchés est une chose délicate dans un pays qui s'est ouvert tardivement à ce genre ultra-dominant outre-Atlantique.

« C'est resté assez intimiste jusque dans les années 90, en étant perçu comme un sous-genre de la BD, se souvient Jeff. Il a trouvé son public quand les films de super-héros sont arrivés au début des années 2000. » En France, le marché des

“ Il y a quelques auteurs avec qui j'aimerais travailler et publier certaines séries étrangères. ”

JEAN-FRANÇOIS BREITENBACH

comics se partage entre gros éditeurs (Panini, Urban et Delcourt) qui « saturent » le marché, comme le déplore l'éditeur. « Je n'essaie pas de me placer à leur niveau. Mon but, c'est de mettre en avant les travaux d'auteurs que j'apprécie. J'essaie de faire en sorte que les bénéfices reviennent à eux. »

Le tome 2 d'*Hoplitea* n'arrivera pas avant 2017, mais un autre comic, *Le Privé* (Jrmy/Sebba), sera publié en fascicule et en album, sans doute pour septembre et le Lille Comics Festival. « Il y a quelques auteurs avec qui j'aimerais travailler, et j'aimerais aussi publier certaines séries étrangères, hors super-héros. » ■



Jean-François Breitenbach tient dans les mains la première publication de Northstar Comics, le comic « Hoplitea ».

Un comics 100 % français, mission impossible ?

Face aux mastodontes américains, créer un comic book made in France relève d'une certaine gageure quand on questionne Jean-François Breitenbach. « C'est très difficile de vivre en tant que dessinateur en France. Je connais des gens qui ne cherchent même plus à être publiés en France. Sur 15 euros, un auteur ne touche que 80 centimes », explique-t-il en prenant l'exemple de dessinateurs français ayant été embauchés par les grosses maisons d'éditions américaines pour développer leurs séries. « Il faut être réaliste : le marché des comics en

France est très récent et saturé par Marvel, DC Comics et les super-héros. C'est difficile pour le public de concevoir autre chose que ça. Les éditeurs se cantonnent à la BD franco-belge. Le lectorat n'est pas aussi important que ce genre ou même le manga. La publication reste très anecdotique. »

Quelques éditeurs indépendants, à l'instar de Northstar Comics, poussent pour mettre en lumière ces irrédutibles Gaulois. Mais « les grandes maisons d'éditions ne sont pas intéressées », constate Laurent Arthaud, scénariste d'*Hoplitea*. « On n'a même pas pen-

sé à les solliciter, ce n'est pas ce qu'ils font. Et les petites structures n'ont plus les moyens ou n'existent plus », relève-t-il en se souvenant des années fastes d'il y a dix ans, où « les petites associations étaient là pour accompagner la vague de création. »

Publier un comics 100 % français est donc un certain exploit, titanesque presque. « Pour se faire connaître, il faut aller sur les réseaux sociaux et surtout, avoir un projet bouclé. C'est aussi grâce au financement participatif, comme l'a fait Northstar, que l'on peut y arriver. » ■



Un extrait d'une page du « Privé » la prochaine publication de Northstar Comics, à paraître en septembre.